

# Archéologie au fort Walsh



## FORT WALSH POSTE FRONTALIER

Le fort Walsh, vu de l'est (fin 1879). La construction du toit du bastion (arrière-plan centre droit) à l'angle nord-ouest de la palissade n'était pas terminée au moment où la photo fut prise. (Archives publiques du Canada, C-17602A).

### **U** Poste frontalier

Une poignée de membres en garnison au fort Walsh au cours de la décennie 1870, c'est tout ce dont la Gendarmerie du Nord-Ouest (G.N.-O.) disposait pour maintenir l'ordre dans une région d'à peu près 180,000 milles carrés. Les colons étant rares, elle avait surtout affaire aux Indiens. Cependant, lorsque Sitting Bull et 4000 Sioux vinrent chercher asile en Saskatchewan après avoir défait le colonel Custer à Little Bighorn, les quartiers généraux de la G.N.-O. furent transférés au fort Walsh, et son personnel doublé. Il fallut, pour loger tout ce monde, agrandir considérablement le fort et le rénover. Mais qui dit agrandissement ne dit pas nécessairement amélioration: le fort Walsh restait un poste frontalier typique de l'époque, n'offrant qu'un minimum de confort.

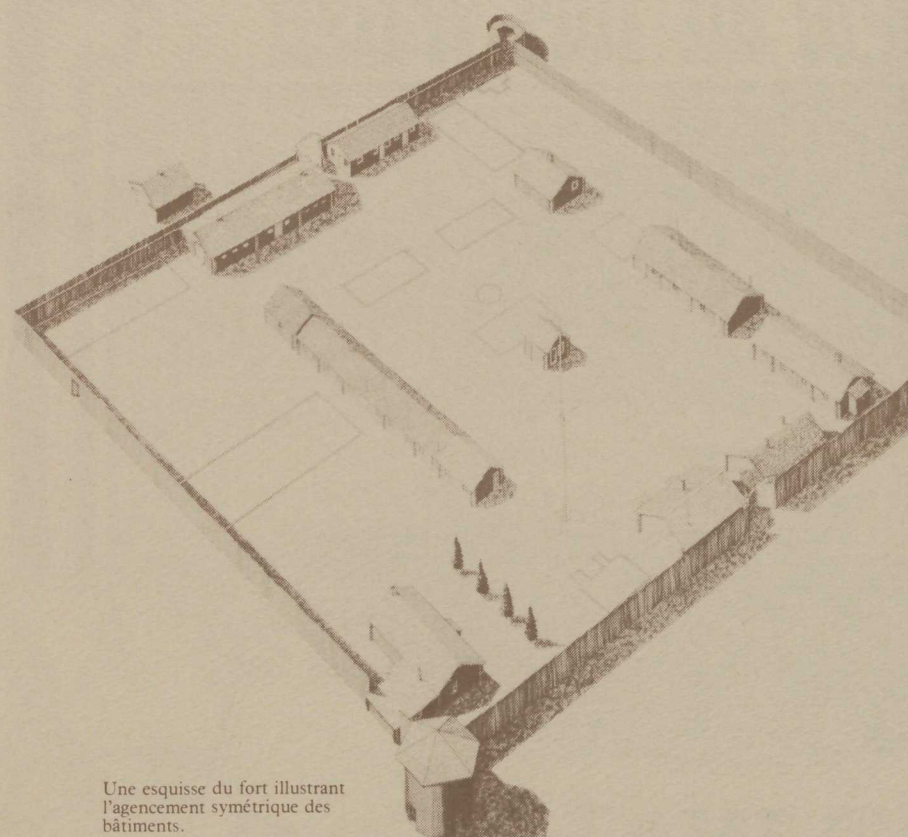
### **L** Vide dans les archives

Les quelques photographies, croquis et relations qu'on a du fort Walsh en disent fort peu sur les techniques de construction, la disposition du terrain ou l'architecture des bâtiments. Qui plus est, les documents font état de déclarations contradictoires et la plupart des renseignements se limitent à seulement quelques-uns des bâtiments. Il a fallu effectuer des recherches archéologiques pour compléter le dossier historique. Le fort Walsh est ainsi devenu le lieu d'un des projets de recherche les plus ambitieux jamais entrepris par Parcs Canada et les fouilles sont maintenant assez avancées pour pouvoir présenter un tableau précis de la croissance de la colonie au fort.

### **E** L'habitat de la G.N.-O. en pleine prairie

Érigé en 1875, le fort Walsh était complètement bâti en rondins et n'abritait

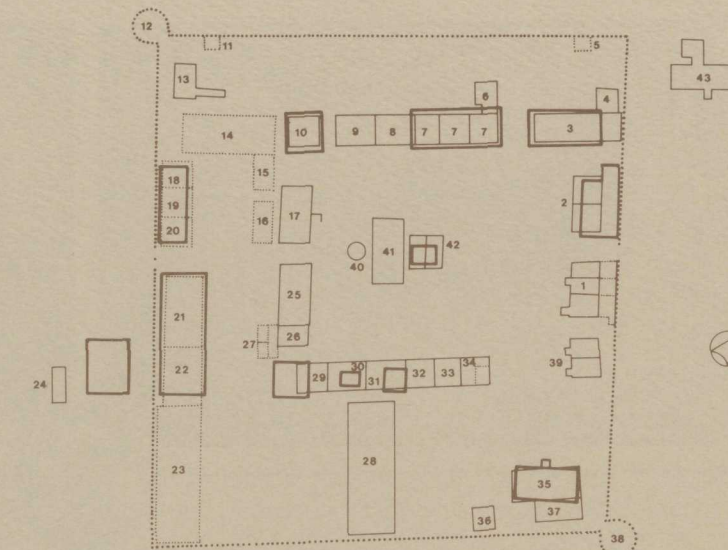




Une esquisse du fort illustrant l'agencement symétrique des bâtiments.



L'un des passe-temps préférés, au fort Walsh — poser pour une photo. Heureusement, ces photos constituent une source valable de données sur l'architecture. Dans le cas présent, la bibliothèque construite en 1881. (Glenbow-Alberta Institute, NA-659-30)



Plan du fort Walsh en 1883, en surimpression sur le plan des bâtiments modernes (lignes grasses).

- |   |  |   |
|---|--|---|
| 1. Logements des officiers                  | 9. Sellerie                                | 28. Casernes  |
| 2. Logement du surintendant                 | 10. Armurerie                              | 29. Bureau du vétérinaire                                 |
| 3. Salle des rapports et mess des officiers | 11. Cabinets d'aisances des sous-officiers | 30. Toilettes   |
| 4. Cuisine des officiers                    | 12. Bastion nord-ouest                     | 31. Bains   |
| 5. Cabinets d'aisances des officiers        | 13. Dépôt de poudre                        | 32. Casernes  |
| 6. Cuisine des sous-officiers               | 14. Ecurie                                 | 33. Mess des officiers                                    |
| 7. Casernes des sous-officiers              | 15. Bâtiment auxiliaire                    | 34. Approvisionnement de la Division et mess des sergents |
| 8. Atelier du cordonnier et de l'armurier   | 16. Atelier de l'harnacheur                | 35. Résidence du Commissaire                              |
|   | 17. Provisions d'avoine                    | 36. Cabinet d'aisances et toilettes du Commissaire        |
|   | 18. Atelier                                | 37. Cuisine du Commissaire                                |
|   | 19. Forge                                  | 38. Bastion sud-est                                       |
|   | 20. Menuiserie                             | 39. Bibliothèque et salle de loisir                       |
|   | 21. Ecurie réservée aux chevaux malades    | 40. Puits   |
|   | 22. Ecurie                                 | 41. Approvisionnements de l'intendant                     |
|   | 23. Ecurie                                 | 42. Poste de garde  |
|   | 24. Latrines des gendarmes                 | 43. Infirmerie  |
|   | 25. Casernes et mess                       |   |
|   | 26. Cuisine                                |   |
|   | 27. Bâtiment auxiliaire                    |   |

que les bâtiments indispensables aux besoins immédiats de la Gendarmerie... Le fort était disposé de façon symétrique le long d'un axe est-ouest. Sept bâtiments s'élevaient autour d'un carré ouvert et le complexe était partiellement entouré d'une rangée de rondins (palissade). Deux bâtiments divisaient l'enceinte en deux parties distinctes: du côté ouest, l'enclos, plus petit, où se trouvaient les écuries, et du côté est, la partie résidentielle. Celle-ci était divisée à son tour en fonction des grades, les officiers occupant le côté est du bloc et les gendarmes, logés tout près de l'écurie et des ateliers.

Lorsque le quartier général de la Gendarmerie fut transféré au fort Walsh en 1878, la palissade fut agrandie au nord et au sud de façon à clôturer une superficie d'environ 103,000 pieds carrés. En outre, on remplaça le bastion carré qu'on avait érigé à l'est de la palissade par des bastions circulaires que l'on plaça aux coins nord-ouest et sud-ouest de celle-ci.

Bien que l'agrandissement modifiait la symétrie et la forme du fort, l'organisation de l'espace demeurait essentiellement la

même, des quartiers étant réservés aux officiers, d'autres aux gendarmes et un autre endroit aux écuries. En 1880, chaque grade était pourvu de quartiers, latrines, cuisines et mess séparés. La répartition des activités journalières en fonction du rang reflétaient sans aucun doute l'intention de la Gendarmerie de reproduire la rigide structure des classes de la société victorienne qui prévalait dans l'est du Canada.

Au cours de cette période d'expansion, il y avait aussi tendance de réserver à chaque bâtiment son activité spéciale. Par exemple, en 1875, un seul bâtiment suffisait à répondre à tous les besoins d'entreposage du poste. En 1883, les aires d'entreposage comprenaient le magasin de l'intendant, le magasin de la division, celui des officiers et celui des munitions, ainsi que le dépôt d'armes et la réserve d'avoine. De même, certains travaux que les simples gendarmes devaient d'abord exécuter dans leurs quartiers, furent rattachés à d'autres bâtiments du fort. Cette division formelle des activités reflète d'une certaine manière l'établissement d'une discipline plus sévère dans les rangs de la G.N.-O.

## Une frontière paisible

Il n'est pas sans importance que la recherche archéologique ait révélé qu'en dépit de l'idée qu'on se faisait dans tous les milieux d'une frontière quelque peu "sauvage", la défense du territoire ne fut pas une préoccupation majeure dans la construction et la disposition du fort Walsh. La palissade n'était faite que d'une rangée de rondins de treize pieds de longueur plantés dans une fondation peu profonde. On n'utilisa ni pierres ni autres matériaux pour ancrer le mur, et la partie supérieure ne fut solidifiée que par un seul rondin horizontal cloué à environ quatre pieds du haut de la palissade. Les rondins n'étant pas de la même longueur et les poteaux étant disposés de façon irrégulière, le mur avait l'air plutôt rudimentaire. De plus, le sol acide attaqua le bois non traité, minant ainsi la muraille au point où une partie s'écroula lors d'une tempête de vent.

En outre, les remparts n'étant pas munis d'une plate-forme de tir ou d'un flanc, les défenseurs auraient eu beaucoup de mal à

protéger l'enceinte. Sans doute, en cas d'attaque, l'ouvrage pouvait-il assurer une certaine protection, mais il n'avait été ni conçu ni construit dans le but d'arrêter une stratégie importante de défense militaire, mais plutôt de tenir lieu de clôture ou de barrière de dimensions plus imposantes pour séparer le poste de la population civile ainsi que pour assurer la discipline et la surveillance du personnel. Les bastions aussi n'avaient qu'une importance secondaire du point de vue militaire. Les recherches archéologiques ont en effet révélé non seulement qu'ils étaient dépourvus de plates-formes de tir, mais encore qu'ils étaient couverts d'un toit et servaient d'entrepôt de grain. Sans doute s'avéreraient-ils utiles en cas d'urgence, mais ils avaient été conçus et construits avant tout pour servir de greniers à blé.

Les bâtiments du fort Walsh n'avaient tous qu'un seul étage et étaient faits de rondins écorcés et rugueux, calfeutrés avec un mélange de glaise et de sable. Ils étaient, comme la palissade, badigeonnés au-dedans et au-dehors, de chaux prise sur les lieux. Les bâtiments utilitaires: étables, certains entrepôts et les cabinets, étaient construits avec des rondins collés côte à côte et planté dans des sillons peu profonds. Pour les habitations et les gros entrepôts, les rondins étaient disposés horizontalement et

reliés à chaque coin au moyen d'entailles superposées. La méthode des rondins placés debout servit aussi aux cloisons des magasins des officiers et à l'agrandissement de leurs quartiers.

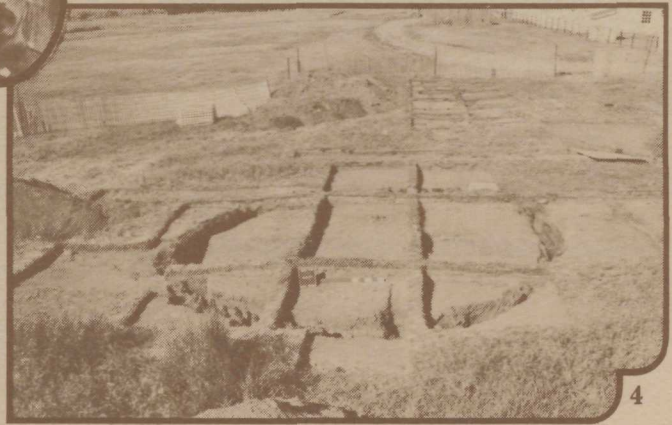
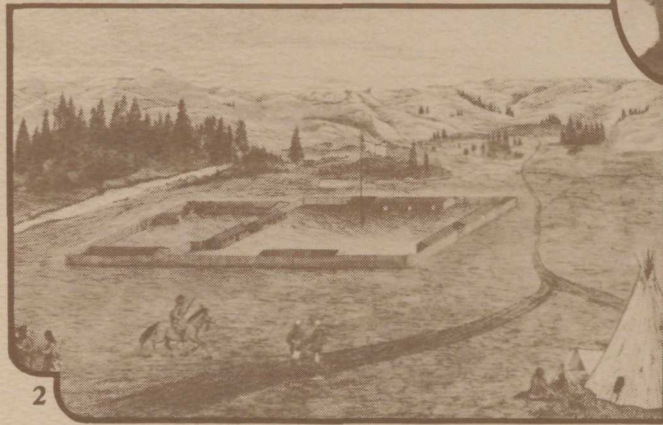
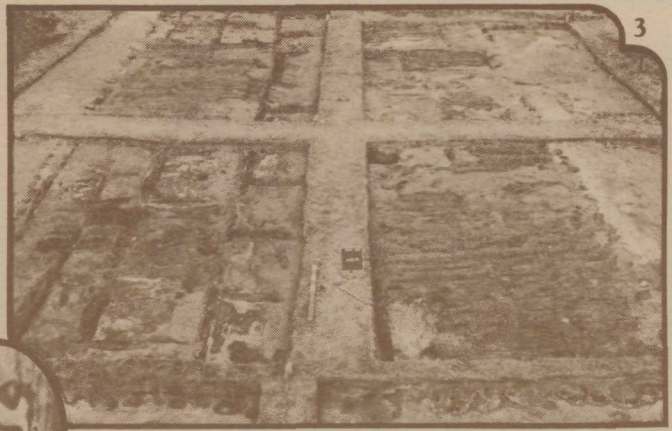
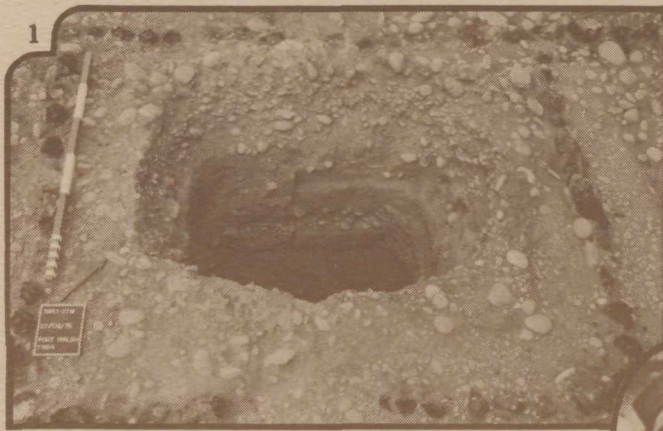
La G.N.-O. ne s'évertua pas à préparer et à niveler le terrain avant d'y construire les bâtiments. Les rondins du bas et le support du plancher furent posés à même le sol, sans surélever les fondations. En règle générale, le plancher épousait le niveau du sol. C'est ainsi que de l'ouest à l'est, l'élévation des planchers, dans le complexe des magasins divisionnaires et des officiers, ne variait pas moins de 0.9 m sur la longueur du bâtiment.

Le bois qui servit à la construction des planchers, des toits et des portes fut scié de long par les simples gendarmes, qui reçurent un complément de solde pour leur ouvrage. Comme il fallait un temps considérable pour tailler des planches de cette manière-là, le bois ainsi taillé dut coûter pas mal cher pendant plusieurs années. Certains bâtiments, comme le bureau du vétérinaire et une des pièces des magasins divisionnaires, restèrent un bout de temps sans plancher après la construction initiale.

Sauf pour la caserne des simples gendarmes construit en 1880 et le mess et



Archéologues enlevant du gazon du site où se trouvent des bâtiments de la G.N.-O.. On déterre les fondations pour recueillir des renseignements sur l'architecture du bâtiment et le mode de construction. (Photo Parcs Canada)



**1** Les vestiges des murs de rondins et de la fosse des cabinets d'aisances des officiers, tels que les ont trouvés les archéologues. L'ouverture dans le mur, au bas de la photo, indique l'entrée du bâtiment. (Photo Parcs Canada)

**2** Dessin du fort Walsh par A.J. Delaney publié dans *Canadian Illustrated News* de juillet 1876. (Photo Parcs Canada)

**3** Les ruines des écuries nord, telles que les ont trouvées les archéologues. La photo (prise face au nord-est) montre les planchers, les solives et les murs en rondins verticaux. (Photo Parcs Canada)

**4** La fouille de la rigole du bastion nord-ouest (vue face au nord-est). (Photo Parcs Canada)

la caserne, datant de 1875, les toits de tous les bâtiments résidentiels et des ateliers étaient faiblement inclinés et faits avec des poteaux fendus posés directement sur les rondins à partir de la poutre qui formait l'arête supérieure du comble. L'isolant des toits consistait en une épaisseur de 8 à 15 centimètres de glaise recouverte de planches qui chevauchaient. Ceux des étables et des cabinets (sauf celui du commissaire) étaient construits de la même façon, mais sans la glaise isolante. Comme on peut bien s'y attendre, ce genre de toit n'était guère propice à l'écoulement des eaux. Les documents historiques font souvent état de plaintes ayant trait aux fuites et à l'humidité résultant d'une violente tempête. C'est pourquoi les entrepôts étaient ordinairement pourvus d'un toit fortement incliné avec revêtement plus dispendieux de bardeaux. Le coût plus élevé en était apparemment justifié du fait que l'intérieur des bâtiments resterait sec et les provisions plus à l'abri de la détérioration.

L'impression la plus forte peut-être qui se dégage de l'histoire structurale du fort

Walsh c'est l'impression qu'on a eu recours à des techniques très simples pour la conception et la construction du poste. Bien que l'érection d'un fort frontalier n'ait eu rien de bien facile, il eut été possible d'utiliser des méthodes plus perfectionnées. Il appert cependant que la Gendarmerie évitait de procéder de cette façon. Ce qui s'explique peut-être en partie par la pénurie de main-d'oeuvre qualifiée en charpenterie. Explication que corroborent à la fois la rapidité avec laquelle, comme on l'a noté, il fallait monter les bâtiments au cours des premières années au fort Walsh, et le souci de la Gendarmerie de réduire les dépenses au minimum en se réservant une grande part des travaux de construction plutôt qu'en les faisant exécuter par contrat.

**Canada**

Publié en vertu de l'autorisation du ministre de l'Environnement et des Approvisionnement et Services Canada 1981

QS-R108-000-FF-A1

## Pour plus amples informations

### Charters, Dean

1973 *Mountie, 1873-1973: A Golden Treasury of those Early Years*. Collier — MacMillan Canada, Toronto.

### Horrall, S.W.

1973 *Histoire illustrée de la Gendarmerie royale du Canada*. McGraw — Hill éditeurs, Montréal.

### McCullough, A.B.

1976 *Fort Walsh: Documents Relating to its Structural History*. Rapport manuscrit, séries 174, Parcs Canada, Ottawa. Disponible aux archives provinciales.

### Sciscenti, James V. et al.

1976 *Archaeological Investigations at a Late Nineteenth Century N.W.M.P. Post, Fort Walsh, Saskatchewan. 1973-74 Field Seasons*. Rapport manuscrit, séries 200, Parcs Canada, Ottawa. Disponible aux archives provinciales.

### Sharp, Paul F.

1973 *Whoop-up-Country: The Canadian — American West, 1865-1885*. University of Oklahoma Press, Norman.